

s'enfonce au fond des eaux , et se promène dans son palais aérien. Il en est un autre qui se forme , avec un coquillage , une grotte flottante , qu'il couronne d'une tige de verdure. Une araignée<sup>6</sup> tend sous le feuillage des filets d'or , de pourpre et d'azur , dont les reflets sont semblables à ceux de l'arc-en-ciel. Mais quelle flamme brillante se répand tout à coup au milieu de cette multitude d'atomes animés ? Ces richesses sont effacées par de nouvelles richesses. Voici des insectes à qui l'aurore semble avoir prodigué ses rayons les plus doux. Ce sont des flambeaux vivans qu'elle répand dans les prairies ; voyez cette mouche qui luit d'une clarté semblable à celle de la lune , elle porte avec elle le phare<sup>7</sup> qui doit la guider. Tandis qu'elle s'élance dans les airs , un ver rampe au-dessous d'elle ; vous croyez qu'il va disparaître dans l'ombre ; tout à coup il se revêt de lumière comme un habitant du ciel ; il s'avance comme le fils des astres : tout s'illumine , et ces reflets éclatans , ces flammes célestes qui rayonnent autour de lui , éclairent les doux combats , les extases et les ravissemens de l'amour.

AIMÉ MARTIN. *Préambule des  
Harmonies de la Nature.*